

Décès de l'hon. Donald Jamieson

Je connaissais Don Jamieson depuis mon enfance. Il était l'associé de mon défunt père, Ches Crosbie, lorsqu'il était entré chez Gaden's il y a de nombreuses années; il y faisait également de la radio, diffusant des nouvelles sportives pour le compte de la société Gaden's Ltd. Il s'était joint avec mon père à un groupe de Terre-Neuviens qui préconisaient l'union économique avec les États-Unis plutôt que l'adhésion à la Confédération canadienne, insistant sur la nécessité de ne pas s'engager hâtivement. Je me souviens des fameuses campagnes référendaires de 1948 et 1949 à ce sujet.

Déjà à cette époque Don possédait des talents d'orateur sans pareil et figurait parmi les plus grands tribuns du XXe siècle. Il était certainement l'égal de Joseph Smallwood lui-même, ce qui n'est pas peu dire. Il s'occupait de radiodiffusion, de communication et d'écriture. Il avait écrit un livre intitulé *The Troubled Air*; c'était avant de se lancer en politique, de sorte que le trouble en question n'était évidemment pas de nature politique. C'était un patriote. Il avait représenté le Canada de façon exemplaire en tant que secrétaire d'État aux Affaires extérieures. Il était chaleureux, d'un commerce agréable et plein de considération pour autrui; il s'exprimait avec la plus grande facilité et ne se laissait jamais aller aux excès de la partisanerie politique.

Je me souviens très bien de l'époque où il était ministre. Il avait été élu député pour la première fois lors d'une élection partielle en 1966 et il s'était joint au Conseil privé le 6 juillet 1968 en qualité de ministre de la Production de défense. Par la suite, il devait détenir successivement les portefeuilles des Transports, de l'Expansion industrielle régionale, de l'Industrie et du Commerce, puis enfin, le 14 septembre 1976, il était nommé secrétaire d'État aux Affaires extérieures, fonction qu'il devait occuper pendant trois ans. A Terre-Neuve, nous sommes on ne peut plus fiers qu'il ait été choisi pour représenter le Canada tout entier et qu'un Terre-Neuvien ait accédé à ce poste. Il a accompli une tâche remarquable. Il était toujours parfaitement au courant de ses dossiers partout où il allait et il avait toujours l'air convaincant. Je pense me souvenir de l'avoir vu un jour à la télévision en train de donner l'accolade à Brejnev. Je dois dire qu'à cette occasion, c'est Brejnev qui le premier a cherché à se dégager.

Des voix: Oh, oh!

• (1415)

M. Crosbie: Le très honorable chef de l'Opposition (M. Turner) a mentionné que Don n'avait jamais oublié ses origines. C'est tout à fait vrai. Il a vécu à Swift Current d'où vient la famille Beck. Son arrière-grand-père venu d'Écosse s'était établi sur Sound Island, dans la baie de Plaisance, avant d'aller plus tard s'installer ailleurs. Don s'était construit une résidence sur Sound Island il y a quelques années et y vivait une partie de l'année.

Pendant qu'il occupait un poste de ministre et était représentant de Terre-Neuve à Ottawa, comme nous disons, le parti progressiste conservateur, sous la direction de M. Moores, a pris le pouvoir dans sa province et, de 1972 à 1979, nos rapports avec Don Jamieson ont été des plus chaleureux. Il a toujours travaillé en coopération avec le gouvernement de Terre-Neuve pour savoir ce qu'il pouvait faire pour sa province sans

oublier, évidemment, que sa circonscription couvrait le septième du territoire de Terre-Neuve et du Labrador. Les rapports étaient positifs malgré l'opposition des partis.

En arrivant ici, j'ai constaté que Don était très apprécié des deux côtés de la Chambre. Il avait des amis dans tous les partis. C'est ainsi que devraient être les choses. Je crois que Don incarnait très bien les paroles de Thomas Haliburton qui disait que pour bien diriger un vaisseau, il faut en connaître tous les cordages. Comme le prouve la carrière de Don Jamieson, il connaissait parfaitement bien le vaisseau de l'État.

Il a quitté la Chambre des communes en 1979 pour retourner à Terre-Neuve où il a dirigé l'opposition. Il se retirait de la politique en 1981 et devenait à la fin de 1982 notre haut-commissaire en Angleterre, un des meilleurs que le Canada ait eus au Royaume-Uni. Il a connu une carrière fructueuse tant à Terre-Neuve qu'au plan fédéral et je tiens à offrir aujourd'hui nos condoléances à son épouse Barbara, à ses quatre enfants, Donna, Heather, Roger et Debbie, de même qu'à ses trois petits-enfants.

Pour conclure, je dirai que Don a incarné ce que John Bunyan disait de la démocratie dans son ouvrage *Pilgrim's Progress*, à savoir que la démocratie est d'abord et avant tout une tournure d'esprit, un testament spirituel, où la politique demeure la plus grande aventure et la plus honorable. Don avait d'abord fait carrière dans le secteur public, en particulier dans le domaine de la radiodiffusion, car il était le radiodiffuseur le mieux connu à Terre-Neuve. Soit dit en passant, il a été président de l'Association canadienne des radiodiffuseurs pendant quatre ans. S'il s'est lancé en politique c'est, à mon avis, parce qu'il croyait que c'était encore la plus grande aventure et la plus honorable. C'est là un esprit qui n'a plus guère cours aujourd'hui, malheureusement, mais j'espère qu'il reviendra à la mode avant longtemps, car la politique est vraiment la plus grande aventure et la plus honorable. Don comptait lui-même parmi les hommes politiques les plus grands et les plus honorables.

Des voix: Bravo!

L'hon. Edward Broadbent (Oshawa): Monsieur le Président, le Canada vient de perdre aujourd'hui un citoyen éminent, et la province de Terre-Neuve un noble fils, en la personne de Don Jamieson. Je voudrais poursuivre dans la même veine que le ministre qui a cité, en terminant, des propos de Bunyan sur la vie publique tout à fait appropriés à la carrière politique de cet homme.

Don Jamieson a enrichi son pays par ses nombreuses qualités humaines. Avant d'en faire un rapide survol, je tiens à rappeler combien la vie politique a de ces caprices puisqu'en perdant sa première et sa plus importante bataille, il a pu accumuler les victoires par la suite. On en a parlé à propos des luttes de 1948 et 1949. Comme il l'a reconnu plus tard, il combattait dans le mauvais camp. Terre-Neuvien de coeur, il a fait campagne contre l'entrée de sa province dans la Confédération. Il s'est ravisé, et nous nous félicitons maintenant de cette défaite qui lui a permis de contribuer autant à l'avancement de sa province natale qui lui était si chère et de notre grand pays que nous aimons tous tellement.